

L'attention des habitants de Mexico a été brusquement détournée de son cours ordinaire par les nouvelles reçues des Etats-Unis. Rien n'était plus imprévu et plus éloigné de toute vraisemblance que ce drame odieux de Washington, que cette reddition d'une armée héroïque.

Pour savoir quelle influence immédiate peut exercer sur la politique générale et sur les affaires américaines la tragique disparition de M. Lincoln, il faudrait connaître les causes de l'assassinat et le but que se sont proposé les assassins.

D'où est parti le coup? C'est ce qu'on ignore ici; c'est ce qu'il serait téméraire d'imputer à l'un des deux partis extrêmes; mais on ne peut guère douter que l'immolation du président et de son premier ministre n'ait été résolue et consommée par des fanatiques politiques.

Si le crime avait été commis à Richmond, les confédérés en seraient fort naturellement soupçonnés; mais on ne peut raisonnablement supposer que des conjurés sudistes aient ajourné un projet de mort qu'il leur était plus facile et plus prompt d'exécuter à Richmond qu'à Washington.

Serait-ce que certains membres exaltés de parti puritain, craignant que M. Lincoln et Seward, devenus tout-puissants par les dernières victoires, ne fissent un accommodement avec le Sud et ne les frustrassent ainsi de l'espoir d'accabler les esclavagistes, aient préféré les sacrifier que de renoncer à satisfaire leur haine fanatique? Cette supposition est venue à l'esprit de plus d'une personne. Les détails qui arriveront aujourd'hui nous fourniront sans doute quelques indices sur les causes et sur les auteurs de cette immolation.

La présidence revient de droit à M. A. Johnson, homme sans prestige et décrié pour son intempérance. Est-il probable que le peuple des Etats-Unis accepte sans se faire violence un président de hasard, porté au fauteuil par un événement néfaste, déjà flétri publiquement dans le Sénat, lorsque son désir l'incline vers des généraux populaires et victorieux tels que Grant, Sherman et Sheridan? Il y a quelques années, le dernier des citoyens s'il eut été élu vico-prési-

dent, aurait gouverné paisiblement et sans conteste, à la vacance du fauteuil; mais aujourd'hui les mœurs politiques sont tellement changées, les exigences de parti si impérieuses, et les ambitions militaires si fort surexcitées, qu'on peut douter de la durée de M. Johnson au pouvoir.

L'assassinat de M. Lincoln appelle infailliblement des représailles contre le parti qui l'a immolé, et va servir de prétexte et de justification aux mesures dictatoriales excessives. Ces coups de poignard ou de revolver ont, en traversant le corps de M. Lincoln, frappé l'institution républicaine des États-Unis.

On portera sur cet homme bien des jugements différents; mais personne ne peut nier qu'il ait possédé à un degré extraordinaire l'énergie; rien ne le déconcertait et ne le faisait dévier d'une résolution prise. C'est à cette qualité qu'il doit d'avoir triomphé. De toutes les vertus politiques c'est la plus grande et la plus essentielle; elle fait céder même l'héroïsme.

La reddition de Lee n'est pas encore une nouvelle bien authentique, mais nous la croyons fondée. Tous ces événements contribueront à hâter les solutions mexicaines. A vrai dire, mieux vaut savoir bientôt à quoi s'en tenir sur une aussi grande question que de s'épuiser en conjectures et vivre dans l'incertitude.